



## Etienne Daho

**Les Chansons de l'innocence retrouvée** Polydor/Universal  
**Maître de sa pop-culture et de son chant dandy, Daho s'offre un album sans failles, ambitieux et fêtard.**

**L**es *Chansons de l'innocence retrouvée* ? On commencera par demander à Etienne Daho s'il l'a vraiment perdue un jour, tant sa discographie se mesure à cette quête perpétuelle de l'instant, de la surprise, de la rencontre. Dès son premier album, *Mythomane*, en 1981, le Rennais recherchait pourtant déjà partout – dans les magazines, les livres, les disques ou les clubs – cette innocence, cette insouciance qui, pensait-il, naïf, était en train de lui filer entre les doigts.

En veilleur de nuit, en vigie, Etienne Daho est ainsi depuis trente ans l'homme qui attend la fin de l'émerveillement. En vain. Et ce n'est pas avec ce treizième album, l'un de ses meilleurs dans sa maîtrise des équilibres entre légèreté et inquiétude, ambition et humilité, mélancolie et optimisme, qu'il va se ranger de cette extase contrariée. Là où Bashung cultivait les oxymores dans ses textes, Daho les réserve ainsi à sa musique. Et c'est ce qui fait sa force, sa vitalité et son à-propos.

Entière et multiple, elle a trouvé en Jean-Louis Piérot le complice idéal et pareillement pervers pour ces équilibres impossibles entre le groove et le grave, les musiques de l'un venant systématiquement contredire, dévier les mots de l'autre. Une course-poursuite entre deux hommes qui trouve son écho dans quelques musiques d'action, comme signées John Barry ou Bernard Herrmann, pour lesquelles Daho ressort son meilleur rôle, celui du chanteur/

parleur, alternant les débits sous les rafales de cordes et les butoirs des beats. *L'homme qui marche* ou *Onze mille vierges* sont ainsi de grandes chansons cinématographiques, dont les violons, tressés à Abbey Road, offrent épaisseur et mystère à des textes plus ouverts, plus directs.

Album bilan et sans bile, qui écrase de nombreux bagages en une compression colorée, *Les Chansons de l'innocence retrouvée* renoue curieusement parfois avec l'esprit débridé de *Mythomane*, le soulagement d'être devenu homme en plus – tout en s'offrant de purs fantasmes post-ado, comme inviter Debbie Harry pour un duo chaud ou convier la guitare adorée de Nile Rodgers, là où il accueillait autrefois l'idole Jacno. De l'un à l'autre, de 1981 à 2013, le même savoir-faire pour la chanson qui se fredonne, pour cette mélodie rare en France.

C'est l'immense invention de Daho, qui a fait de la pop in french une première langue maîtrisée, sans accent, sans manières. Et il reprend ici, avec les fulgurants *En surface* (composé par Dominique A) ou *La Peau dure* (de la pop adulte au sens le plus noble du terme) quelques longueurs et langueurs d'avance sur ses héritiers. "Je me voulais léger, léger", chante-t-il – et il est le seul à pouvoir ainsi danser (précisément : se dandy-ner) avec le moral dans des chaussettes de mille lieues. **JD Beauvallet**

●●●●●

[www.dahofficial.com](http://www.dahofficial.com)